

COURS D'INTRODUCTION

COURS D'INTRODUCTION

Qu'est-ce que la philosophie ?

Le malheur du philosophe. Analyse d'un texte d'Eric Weil. Méthodologie.

METHODOLOGIE DE L'EXPLICATION DE TEXTE

Philosophie et sciences.

METHODOLOGIE DE LA DISSERTATION et premier cours sur : LIBERTE et DEVOIR.

sujet : Pourquoi dois-je respecter autrui ?

Premier concept : le devoir.

Second concept : le respect.

Troisième concept : autrui.

PLAN ET FIL DIRECTEUR DE L'ANNEE.

PLAN GENERAL

QU'EST-CE QUE LA PHILOSOPHIE ?

L'objet : La sagesse comme Sophia

La philosophie propose

- a. de découvrir ce qui rend possible le savoir : pour conquérir de nouveaux horizons, de nouveaux champs de recherche et de découverte.
- b. d'articuler entre eux les différents savoirs : un travail non pas multidisciplinaire mais transdisciplinaire.

Son propos n'est pas d'inventorier les disciplines mais de les orienter.

Problème : comment faire si je ne sais pas tout ? Est-ce possible d'orienter les spécialités si je ne suis pas spécialiste de toutes les spécialités ?

Il faut, assurément, trouver un point commun à tous les savoirs, un contenant universel.

Problème :

- Si l'on propose un modèle unique de savoir on sombre dans le **dogmatisme**. Le savoir s'acquiert dans une démarche critique et prudente. En mathématiques on a besoin d'axiomes mais on ne peut pas espérer fonctionner tout le temps avec les mêmes axiomes. La géométrie euclidienne est valide mais pour calculer la trajectoire de la lumière dans le vide, elle ne suffit plus. On doit alors passer à une autre forme de géométrie (une géométrie qui tient compte d'une nouvelle dimension ; l'espace-temps).

- A l'inverse on doit éviter de se perdre dans la diversité des possibles et ne plus chercher aucune vérité universelle. Dans ce cas on sombre dans le **relativisme et le particularisme**.

- le problème du relativisme : tout est relatif. Cette proposition se contredit elle-même et interdit, de fait, toute recherche. Elle n'a que l'apparence de l'intelligence : c'est ce qu'on appelle un *sophisme*.

- En même temps il est vrai que la vie offre le spectacle d'une grande diversité. Pourtant pour comprendre les phénomènes humains et naturels il faut définir des lois ou tout du moins des tendances générales. Le savoir ne peut pas faire l'économie de

synthèse, de l'unification de la diversité ou, si vous préférez, de la généralisation. Aristote disait qu' « *il n'y a de connaissance que du général* »

- Le problème du particularisme : c'est essentiellement un problème qui concerne la morale et la politique. Si la morale d'une communauté n'est jamais identique à celle d'une autre communauté, plus éloignée, lorsque les deux communautés se rencontrent il y a le risque de la violence. Ex : Turks et Kurdes. Chrétiens et musulmans. Le particularisme c'est l'enfermement dans la morale singulière en ignorant toute possibilité de définir une morale universelle qui dépasse les communautés.

La démarche du philosophe ne consiste pas à décider pour les autres mais à ouvrir les chemins d'une réconciliation entre les différents savoirs et entre les hommes. Le philosophe, si vous voulez, c'est un spécialiste de l'universel : c'est-à-dire qu'il n'est spécialiste de rien, en fait c'est un généraliste.

Georges Canguilhem : « *La philosophie est cette discipline pour laquelle tout objet étranger est bon et même pour laquelle tout bon objet est étranger* »

➔ tout est bon à étudier, tout ce à quoi l'homme s'intéresse. Mais tout ce à quoi l'homme s'intéresse ne fait jamais l'objet d'une spécialité pour le philosophe.

C'est très important, cette seconde partie de la citation : « *et même pour laquelle tout bon objet est étranger* », car cela implique que le philosophe ne néglige pas le travail d'autrui, la spécialité d'autrui. Il ne fait que l'interroger. S'il prétendait en être spécialiste lui aussi, alors il ne pourrait plus avoir un regard EXTERIEUR et critique.

Exercice pratique :

Dans les années 1950 à l'université de Chicago le prix Nobel de physique Fermi pose à ses élèves de doctorat, pour un examen de validation finale, la question suivante :

Combien y a-t-il d'accordeurs de piano à New York ?

Notons qu'ils sont à Chicago, donc qu'il y a un déplacement géographique. Ensuite ce sont des physiciens, on déplace donc dans cette question leur objet d'étude.

C'est proprement une démarche philosophique qui leur est demandée, dont ils auront besoin dans toutes leurs recherches futures (afin de ne pas rester cantonnés à des domaines spécialisés et stériles).

La certitude à l'égard de ce que sont les choses ici importe peu et même l'incertitude peut aller en augmentant. Ce qui compte c'est l'attitude, la démarche.

Deux approches :

• **L'approche de base, statistique : compter un à un les accordeurs de piano.**

Sur la base des accordeurs signalés, déclarés et diplômés comme accordeurs de piano. Spécialistes « visibles ». On va éliminer tout ce qui peut porter au doute : par exemple le fait qu'il est possible que n'importe quel bon pianiste sache accorder un piano ou encore le fait que de nouveaux accordeurs de piano viendront s'installer après qu'on les a comptés. Enfin on va délimiter une zone géographique : par exemple si un accordeur de piano est installé juste après la limite de la ville de NY il ne sera pas compté. Sur la base de cette étude statistique, par exemple, on va décider du montant d'une subvention :

Exemple : On a dénombré 250 accordeurs de piano confirmés. On veut distribuer une subvention de 4000 € pour chaque accordeur de piano. Il ne reste plus qu'à multiplier 4000×250 et on a le compte soit 1 000 000 € de subvention. Cela permet de définir un budget à l'avance, pour l'année.

Seulement voilà, un budget c'est toujours inexact, les études statistiques ne reflètent pas la réalité humaine dans sa diversité et, du coup, on est obligé de compter ce que l'on nomme des marges d'erreur en comptabilité. POURQUOI ? C'est la question du philosophe.

• **Voici l'approche philosophique, voici comment le chercheur honnête va répondre à la question « combien y a-t-il d'accordeurs de piano à NY ? »**

L'approche, la méthode : Rechercher toutes les conditions sous lesquelles un individu peut être considéré comme accordeur de piano, d'une part, et comme accordeur de piano à New York d'autre part.

Parle-t-on seulement des spécialistes ?

De tous les pianistes ?

De quelques pianistes qui ont appris par eux-mêmes ?

Quelqu'un qui sait accorder une guitare, ne saurait-il pas accorder un piano ?

Parle-t-on seulement de ceux qui ont déjà accordé un piano ou de tous ceux qui sauraient, si on le leur demandait, accorder un piano ?

Si l'on se contentait de compter les accordeurs de piano déjà existants et déclarés, on manquerait :

- Tous ceux qui s'apprêtent à devenir accordeurs de piano dans l'année qui vient. Il faut donc enquêter auprès des écoles locales.
- Ceux qui viennent d'autres Etats et de leurs écoles
- Ceux qui viennent d'autres pays et de leurs écoles

Pourquoi devons-nous penser à cela ? Si on ne fait pas attention à cette complexité du réel, on ne va donner des subventions qu'à ceux qui sont déjà installés et donc on va créer une concurrence déloyale et, partant, simplement tuer le marché des accordeurs de pianos : **On aura l'effet exactement inverse de celui recherché !**

Ensuite le nombre d'accordeurs dépend de la fréquence du besoin d'accorder un piano et donc :

- du nombre de pianos dans la ville
- Du nombre de pianos achetés chaque année dans la ville
- et de l'utilisation que chacun en fait.
- Du nombre d'inscrits à des cours de pianos déclarés
- De la quantité de personnes qui suivent des cours privés non déclarés

Que fait-on ici ? On augmente l'incertitude sur le réel.

Quand on parle de New York : Manhattan seulement ? Toute la commune ? Est-ce que l'on compte New Jersey ? La question combien y-a-t-il d'accordeurs de piano à NY demande-t-elle combien d'accordeurs vivent à New York ou combien y travaillent ? Ou encore combien y vivent ET y travaillent ?

En effet dans cette ville beaucoup de travailleurs vivent en fait à des kilomètres du centre, dans une autre province : New Jersey, par exemple. Enfin la question QUAND ? quel New York dans quelle époque ? aujourd'hui ? Il y a vingt ans ? Depuis vingt ans ? depuis que New York existe ? Du coup c'est tout une étude du mode de vie des habitants et de la ville et de l'Etat de New York qu'il faut mener.

La question ne précise pas s'il s'agit de la ville ou de l'Etat...

Cette petite question, toute simple en apparence, nous renvoie à la complexité du réel. Et nous avons montré plus haut que si on ignore cette complexité, on produit des actions inefficaces.

L'enjeu de la méthode d'investigation, d'interrogation philosophique : dévoiler la réalité dans sa complexité : mettre en lumière tout ce qui se cache derrière les apparences. En apparence il est simple de savoir combien il y a d'accordeurs de piano à New York, mais nous l'avons vu DANS LES FAITS c'est plus complexe. La philosophie analyse les faits, la réalité et cherche à en dévoiler le sens qu'on ne voit pas tout de suite.

Un célèbre mathématicien, logicien et philosophe anglais, Russel, disait ceci :

« La philosophie diminue les certitudes à l'égard de ce que sont les choses mais les augmente à l'égard de ce qu'elles peuvent être »

Du coup la philosophie demande de prendre la mesure de notre ignorance. Elle diminue les certitudes. Or l'homme croit souvent avoir plus besoin de certitudes. L'ennui c'est que les certitudes empêchent tout progrès car elles empêchent de découvrir la nouveauté, l'autre et le monde : en effet, quand on croit déjà savoir alors on ne cherche plus à savoir et on prend alors des décisions qui peuvent être dramatiques.

Il y a donc chez les hommes une sorte de refus de la raison. Beaucoup d'hommes pensent que savoir c'est comme « avoir » et même un pouvoir. Du coup, le philosophe est souvent l'ennemi, le traître à la bonne cause de chacun puisqu'il montre qu'il y a incertitude là où l'on croyait avoir tant de certitudes.

Je vous propose d'essayer de mesurer plus précisément ce problème à travers l'un des deux exercices que vous devrez apprendre à faire d'ici la fin de l'année, l'explication d'un texte.

METHODOLOGIE DE L'EXPLICATION DE TEXTE

Eric Weil, *Logique de la philosophie*, pp.12-14.

« ... Les hommes regardent les philosophes comme des êtres curieux, remarquables (dans un sens bon ou mauvais), **comme des humains qui ne sont pas comme eux**. Celui qui dit à son interlocuteur « Vous êtes un philosophe » n'a, certes,

pas l'intention de lui dire quelque chose de blessant ou seulement de désagréable, **mais il semble toujours vouloir indiquer que l'autre, étant philosophe, ne comprend rien aux choses sérieuses de la vie**, qu'il a réussi à se construire une existence dans laquelle il se trouve à son aise, qu'il **a raison, qu'il a la raison pour lui** quand il se met à parler, mais qu'enfin... Cet homme qui se qualifie ainsi lui-même d'*ordinaire* est **bien embarrassé si on lui demande de compléter sa phrase** et de formuler clairement ce qu'il a, pour parler comme lui, derrière la tête. A la vérité, ce qui lui paraît si curieux dans le cas du philosophe, il ne l'a pas dans la tête et il ne saurait donc pas l'en sortir; il n'est pas sans connaître sa faiblesse : l'autre est intelligent, il sait s'exprimer, il ne faut pas essayer de le contredire, il est trop fort et finira toujours par vous montrer que vous avez tort. **Mais après tout, tout en dedans, derrière la tête, plus loin que le discours et le langage raisonnable**, l'homme ordinaire sait ou, s'il faut laisser le mot savoir au philosophe qui prouverait trop facilement que l'homme ordinaire sait moins que rien puisque le philosophe même ne sait rien, l'homme ordinaire est certain que « tout cela », tout ce que le philosophe dit si bien, est peut-être très bien pour le philosophe, mais n'a aucune importance dans la vie ordinaire. **« Vous, vous êtes un philosophe » est un compliment qui se moque de son destinataire.**

Les philosophes, quoi qu'ils en disent, ne sont pas moins sensibles que le reste des mortels ; ils sentent cette moquerie **et en deviennent inquiets**. Ils ne doutent pas qu'ils aient raison et qu'ils soient capables d'expliquer pourquoi ils ont raison et ce que c'est qu'avoir raison. Les hommes finiront bien par leur donner raison — c'est ainsi qu'ils se donnent du courage — si les hommes veulent seulement les écouter. **Qu'on leur oppose n'importe quel argument, difficile, fallacieux, traditionnel, peu leur en chaut** : ils sont sûrs non seulement de s'en tirer, mais encore **de retourner l'argument contre l'adversaire**, de telle façon qu'à la fin celui-ci soit obligé de leur accorder ce qu'ils affirment.

Mais ils doivent le constater, ils rencontrent pis que des arguments. Ils se trouvent devant un mur de politesse (seuls les malhabiles parmi leurs interlocuteurs seront grossiers), et on leur dit: « Vous, monsieur, vous êtes philosophe » et le philosophe comprend très bien qu'on veut lui signifier : **« Monsieur, vous m'ennuyez; causons de choses sérieuses ou séparons-nous ».** **En un mot, le philosophe est sûr de convaincre l'autre si l'autre veut l'écouter; mais le fait est que l'autre ne veut pas écouter. »**

Exercice d'analyse du texte :

L'analyse d'un texte, en philosophie, est linéaire. Mais attention ! Linéaire ça ne veut pas dire mot à mot sans intelligence. Il faut suivre non pas les phrases du texte les unes après les autres, du moins pas seulement. Il faut avant cela avoir dégagé la structure LOGIQUE du texte.

Pour ce faire nous devons dégager :

1. La question que se pose l'auteur.
2. La réponse qu'il propose d'y apporter.
3. Le problème que SOULEVE l'auteur et ce n'est pas tout à fait la même chose.
4. Enfin, à partir de là, on peut dégager les étapes de la réponse : comment l'auteur procède-t-il pour dépasser le problème, pour le résoudre ? Par quelles étapes il passe ?

QU'EST-CE QU'UNE PROBLEMATIQUE ?

C'est le problème auquel se confronte l'auteur, qui l'empêche d'apporter une solution, qui l'empêche d'affirmer sa thèse bien que, par ailleurs, sa thèse semble évidente.

METHODOLOGIE DE L'EXPLICATION DE TEXTE

Allons-y :

1. La question, le thème (*thema*) du texte :

Quel rapport entretient le philosophe au refus de la philosophie de l'homme qui se dit *ordinaire* ?

2. La thèse de l'auteur :

Le philosophe ne peut pas faire l'économie de la raison et il appert même que c'est là une démarche nécessaire de l'esprit dès lors qu'il veut dire quelque chose de quelque chose : donner du sens, dire, parler (au-delà du simple bavardage, évidemment), c'est incontestablement raisonner, argumenter, justifier. Parler, dire quelque chose et énoncer une opinion c'est forcément prononcer un discours qui se doit d'être rationnel si l'on veut être compris par autrui. L'homme ne peut pas faire l'économie de la raison. Pourtant il semble que le philosophe, en tant que rationaliste, puisse être considéré comme *un être curieux*. Comment cela se fait-il ? [vous le voyez

on annonce déjà ici le problème mais ça ne suffit pas, il faut étayer le problème, le décortiquer, l'approfondir].

3. Quel est le problème ?

- D'abord bien que le philosophe sait qu'il a raison et bien que pour cela il utilise une faculté proprement humaine, l'intellect, la raison, il se confronte à la possibilité pour l'homme de refuser la raison. **Ce qui est paradoxal** puisque c'est la faculté que l'homme n'a en partage avec aucun autre être vivant : c'est ce qui fait qu'il est homme, cette capacité de raisonner et de s'exprimer rationnellement.

- L'autre aspect du problème c'est que la raison est si omniprésente en l'homme que même celui qui refuse la raison est obligé de chercher des arguments rationnels pour la refuser : il voudrait pouvoir rejeter la raison avec la raison. Il se condamne donc à la déraison et le philosophe ne peut pas ignorer que cela menace toujours de devenir une forme de violence. C'est proprement ce qui *inquiète* le philosophe : la violence.

5. Enfin, à partir de là, on peut dégager les étapes de la réponse : comment l'auteur procède-t-il pour dépasser le problème, pour le résoudre ? Par quelles étapes passe-t-il ?

a. D'abord Eric Weil fait le constat de l'absurdité et de l'embarras, face à celle-ci, de l'homme qui se dit *ordinaire*, face à son refus de la raison. En effet il ne peut y avoir aucune justification rationnelle du refus de la raison. Il note toutefois que ce refus de la raison reste un fait et qu'il est incontournable, en quelque sorte.

b. Ceci a pour conséquence d'inquiéter le philosophe. Si l'on peut se demander pourquoi, puisqu'en effet le philosophe sait qu'il a raison, qu'il a la raison pour lui, on peut toutefois noter que le refus obstiné de la raison demeure un acte dont on connaît trop bien les conséquences : l'ignorance et la violence qui en découle le plus souvent. En effet le refus de la raison reste un refus de ce qui est proprement humain et c'est donc forcément une déshumanisation.

c. Toutefois Eric Weil ne parle pas explicitement de cet enjeu de la violence et de la déshumanisation. En effet il parle avant tout d'un *mur de politesse* auquel se confronte le philosophe. Néanmoins il montre ainsi assez clairement que cette *politesse* reste un rejet de la philosophie qui, désormais, n'est plus même considérée comme quelque chose de remarquable par l'homme ordinaire – alors que c'était encore le cas au début du texte. La philosophie est considérée comme une activité qui

ne serait pas sérieuse et, au final, bien paradoxalement, c'est l'ignorant qui a le dernier mot et le philosophe se retrouve le seul à savoir qu'il a raison.

Ici, vous le voyez, on retombe sur notre problème mais, si j'ose dire, *en pire* : le problème s'est aggravé : autant au début du texte nous avons un philosophe qui constatait la bêtise de celui qui rejette la philosophie autant désormais nous avons un ignorant, l'homme ordinaire en question, qui a réussi à avoir le dernier mot, à se persuader qu'il a raison... dans son refus de la raison. Trouvant le moyen de rejeter le philosophe en le faisant passer pour un homme qui ne comprend rien aux choses sérieuses de la vie et surtout en ne l'écoutant pas, il s'est donné la possibilité objective de rejeter la raison. Le philosophe, sans le vouloir, offre donc la possibilité – au regard de l'imbécile auquel il a affaire – de ce qui est en fait impossible : le rejet de la raison. L'homme qui se dit *ordinaire* n'a pas d'argument pour rejeter la raison, cela va de soi car c'est une antinomie, nous l'avons vu. Mais il peut trouver des motifs de rejeter la personne singulière et ainsi tricher dans sa démarche :

- je ne peux pas rejeter la raison avec des arguments, je ne pourrai pas convaincre un philosophe dans ce sens.

- Par contre je peux humilier, ridiculiser voire tuer le philosophe (physiquement ou socialement). Comme il incarne la raison je peux ainsi tuer la raison, cette raison qui me pèse dans ma vie, qui m'oblige à voir ce que je ne veux surtout pas voir.

- Enfin on notera ceci : le comble c'est que l'homme qui se dit *ordinaire*, se qualifiant ainsi il se persuade que LUI détient le critère universel de la normativité humaine : il considère son attitude comme ordinaire, c'est-à-dire comme normale et donc il en fait un NORME. Donc non seulement il veut pour lui-même refuser toute raison mais de surcroît il estime que c'est ainsi que tout le monde devrait fonctionner : il érige son imbécillité en loi universelle, normative.

Tel est, en somme, le malheur du philosophe qui constate que la pire des ignorances est celle qui se croit savante.

A partir de ces éléments vous avez tout ce qu'il faut pour rédiger une explication LINEAIRE. Il faut désormais passer à l'explication ligne à ligne du texte avec l'éclairage des problèmes et enjeux que nous avons soulevés ici. Pour cela vous devez rédiger une explication en 3 parties où chaque partie correspond au plan du texte. Il n'y a pas de partie *personnelle*. L'exercice du commentaire de texte est un travail rigoureux, c'est-à-dire qui respecte rigoureusement le mouvement du texte.

Vous me direz : Mais où est la démarche personnelle ? Je vous répondrai : dans votre compréhension du texte, rien que le texte, uniquement le texte.

Vous me direz : A quoi ça sert de faire ça ? Je vous répondrai : à apprendre à philosopher. En musique, avant de composer ses propres morceaux on fait d'abord ses gammes. Là vous devez faire vos gammes. Notez cependant qu'à chaque fois vous avez affaire à un sujet différent, donc chaque nouvel exercice est l'occasion d'apprendre à raisonner avec ceux qui dans l'histoire de l'humanité ont proposé leur interprétation du monde. Cela vous offre la possibilité d'apprendre, un jour, à leur répondre et donc, à mieux comprendre votre monde, voire votre univers.

.....

METHODOLOGIE DE LA DISSERTATION ET PREMIER COURS SUR : LIBERTE ET DEVOIR.

SUJET : POURQUOI DOIS-JE RESPECTER AUTRUI ?

- Certains diront « parce que c'est comme ça et pas autrement » (très décevante, cette réponse, pour le philosophe).

- D'autres diront encore parce qu'autrui est mon égal. Comme je me dois du respect à moi-même alors je leur dois du respect **également**.

Laquelle des deux réponses vous paraît spontanément la plus intéressante ?

Le philosophe, lui, va sans doute se dire la même chose que notre deuxième intervenant. Il acceptera la seconde réponse.

Alors quelle différence entre le philosophe et cet homme simple qui répond par l'égalité des rapports ?

Le philosophe saisit bien ce que cet homme simple mais intelligent lui a dit : je dois du respect à autrui parce qu'il est mon égal. Il y a déjà là, en effet, un *parce que* et donc une expression intelligente, qui argumente.

Mais il va noter ce que l'on appelle des difficultés, des problèmes :

1^{er} problème : Si je dois à autrui autant de respect qu'à moi-même, alors si je ne me respecte pas moi-même dois-je toujours le respecter ?

2^{ème} problème : Si autrui n'est pas mon égal ? Par exemple si j'ai affaire à un enfant : l'enfant est-il une personne comme moi ? Même en admettant qu'il a le statut de personne humaine, bien que non encore achevée, dans la mesure où il m'est

inférieur il ne m'est pas égal. Pourquoi alors n'ai-je pas le droit de le battre ? Et de manière générale quand est-ce que j'ai affaire à une personne qui est mon égale ?

Qui est mon égal ? Qu'est-ce que l'égalité ? Est-ce l'égalité de la force physique ? L'égalité mentale (alors je ne dois pas respecter un handicapé mental) ? (vous le voyez, on retrouve la même logique qu'avec les accordeurs de piano...)

A ce moment le philosophe commence vraiment à devenir pénible pour l'homme simple de tout à l'heure. Pourquoi ? Parce qu'il **remet en cause** ce qu'il croyait être une vérité.

Pour autant le philosophe ne nie pas que tout le monde se doit du respect, grands et petits, faibles et forts, intelligents et moins intelligents. Mais il montre qu'en fait il semblerait qu'on ne sait pas pourquoi.

Il faut alors définir quels concepts dans ce sujet, avant d'apporter une réponse toute faite comme celle de l'égalité des rapports ?

ETUDE DES CONCEPTS DU SUJET : LE DEVOIR, LE RESPECT ET AUTRUI

Qu'est-ce que le devoir ? N'est-ce pas toujours un rapport d'obligation à autrui ? Certes, mais qu'est-ce qui m'oblige ?

Définir c'est distinguer : le devoir n'est pas une contrainte. Si je saute par la fenêtre ma chute ne sera pas l'accomplissement d'un devoir mais d'une nécessité naturelle, d'une contrainte physique. Le devoir c'est donc toujours ce à quoi je peux désobéir. Plus précisément c'est une loi mais pas une loi nécessaire ; je peux ne pas la suivre.

Le respect c'est la reconnaissance de l'égalité. Mais qu'est-ce que l'égalité ? Physique ? Non, il n'y a pas d'égalité physique entre les hommes. Intellectuelle ? Non, il y a des hommes moins intelligents que d'autres.

Alors les hommes sont-ils inégaux ?

Revoyons notre question de départ : pourquoi dois-je respecter autrui ?

Cette question pose le devoir du respect comme un fait. C'est ainsi, je dois respecter autrui. Mais qu'est-ce qui justifie ce devoir, d'où nous vient ce devoir, qu'est-ce qui le fonde ? telle est la question posée par le sujet.

Il semble incontestable que si je dois du respect à autrui c'est parce qu'il est reconnaissable comme mon égal. Pourtant il n'y a pas d'égalité physique ni même mentale entre les hommes : un enfant n'est pas mon égal, ni physiquement ni intellectuellement et pourtant je dois le considérer comme un être humain à part entière. De même une femme n'est pas mon égale physiquement et de même certains hommes ou femmes sont plus intelligents que moi et pourtant ils me doivent du respect.

Le respect n'est donc fondé ni sur l'égalité physique ni sur l'égalité mentale, spirituelle, intellectuelle car cette égalité n'existe pas.

Est-ce à dire que le respect n'est pas fondé sur l'égalité ?

Nous avons dit tout à l'heure que le devoir est une règle à laquelle on choisit de se soumettre mais à laquelle on pourrait tout aussi bien ne pas se soumettre : cela veut dire que nous sommes libres de respecter ou non une règle.

Autrui est donc lui aussi libre. C'est donc du point de vue de ce rapport à la règle, c'est parce que chacun a la même liberté de vivre selon des règles de respect que nous devons du respect à chacun : le respect est une valeur autonome : si je te respecte c'est parce que tu es capable de te représenter la valeur qu'est le respect. Le respect appelle le respect.

L'égalité des hommes est fondée sur leur liberté : **c'est une égalité de droit** en ce sens que nous avons tous la capacité de vivre selon les règles morales du devoir et non selon les règles de la nécessité naturelle que nous nous respectons. Lorsque vous lisez dans la *Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen* de 1789 que *tous les hommes naissent libres et égaux en droit*, ce qu'il faut comprendre par le concept d'égalité de droit c'est l'égalité qui vaut pour tout homme *en tant que tout homme est capable de vivre selon les règles du droit et non selon les lois de l'instinct*.

Ce que je respecte chez autrui c'est sa liberté, c'est le fait qu'il vit et veut vivre, comme moi, dans un monde de droit et non dans un monde de rapports de force.

En somme nous découvrons ici que l'essence de la liberté c'est le droit, c'est-à-dire l'ensemble des lois proprement humaines et non les lois naturelles.

Toutefois nous devons ici opérer une distance critique : qu'en est-il lorsque l'ensemble des lois humaines sont vécues comme des contraintes naturelles ?

Cette distance critique consiste à assumer le fait que l'existence humaine est problématique, qu'il n'y a pas de réponse définitive. Ce qui ne veut pas dire qu'il n'y a pas de réponse du tout !

* * *

Nous le voyons nous ne savions pas ce qu'était l'égalité, ce qu'était le respect. Maintenant nous en avons appris un peu plus. Pourquoi ? Parce que nous ne nous sommes pas arrêtés à un simple préjugé : je respecte autrui parce qu'il est mon égal.

Ainsi si pour la plupart des gens le philosophe parle pour ne rien dire, toutefois le philosophe montre que la plupart des gens ne savent pas ce qu'ils disent quand ils parlent.